

Nos paroisses missionnaires, parlons-en !

12 octobre 2019 – Père François Durand

Nous voici 10 ans après la création des nouvelles paroisses, 8 ans – ou un peu plus – après la constitution des communautés locales et l'appel des premiers membres des équipes locales d'animation. Lors de la relecture de cette expérience en 2014, les curés ont souligné combien ils apprécient le soutien quotidien des ELA et les membres des ELA ont dit mieux comprendre la réalité complexe d'une paroisse et ce que vivent les prêtres, en étant associés à leur service, à leur charge pastorale. Cette journée est une grâce pour nous tous, pour que notre service ensemble soit resitué à sa juste mesure et prenne tout son sens.

« *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16)¹. Saint Paul parle de l'évangélisation comme d'une nécessité qui s'impose à lui. En 1975, le Pape Saint Paul VI, dans son exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, rappelle que « *L'Eglise existe pour évangéliser. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde* » (EN §14). Plus près de nous, le Pape François, dans son exhortation *La joie de l'Évangile (EG)*, va jusqu'à écrire : « *La mission au cœur du peuple est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une mission sur cette terre et pour cela je suis dans ce monde* » (EG §273).

Cela a le mérite d'être clair ! La mission d'évangélisation de l'Eglise n'est pas une option, une activité parmi d'autres, un domaine réservé à certains qui s'y consacraient par délégation. Elle est la nature même de l'Eglise, ce sans quoi l'Eglise n'est pas ! L'Eglise est missionnaire ou elle n'est pas !

Pourtant, ces mots d' « *évangélisation* », de « *nouvelle évangélisation* », de « *mission* » ont pu générer des doutes, des crispations, des sentiments mêmes de culpabilité. De quel droit annoncer l'Évangile à ceux qui ne nous demandent rien ? N'est-ce pas une forme de prosélytisme, attitude dont on se méfie tant aujourd'hui ? La mission est-elle une forme de reconquête avec comme objectif plus ou moins avoué de refaire une société chrétienne ? Toutes ces objections s'expliquent par l'histoire de notre pays et par la sécularisation qui opère comme une lame de fond, au point de nous faire oublier l'essentiel : nous ne sommes pas l'origine de la mission. La mission ne part de nous et ne commence pas avec nous. Le mot « mission » désigne avant tout « *l'action d'être envoyé* ».

Je nous encourage donc à un a priori positif, non seulement sur le mot de « mission » mais plus encore sur la réalité qu'il désigne... La mission n'est pas un poids, une corvée, une contrainte, un défi (mission impossible !). Elle est au contraire la vérité la plus profonde de qui nous sommes, *baptisés-envoyés* (thème

¹ « En effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16).

du mois extraordinaire de la mission), le plus réel du réel, la source d'une joie authentique et durable.

Je vous propose, au cours de cette journée, de faire l'expérience suivante : Remplacez le mot « *paroisse* » ou « *communauté locale* » ou « *église* » ou « *service* » par celui de **mission**... Par exemple : Je suis de la mission de Florac... Et regardez ce que ça change dans les priorités à me donner, à nous donner.

Trois temps dans cette intervention. Le premier vise à nous aider à prendre conscience que la mission, c'est bien ici et aujourd'hui, en Lozère, en 2019 ! Le deuxième temps nous fera passer par Jésus qui nous envoie pour que sa joie soit en nous. Le dernier temps cherche un début de réponse à la question : « concrètement, comment fait-on ? ».

1] La mission c'est ICI et AUJOURD'HUI

Mgr Roger MEINDRE aimait dire : « *Le charisme de l'Eglise de Lozère, c'est la mission.* » Et c'est vrai ! Et c'est impressionnant ! Brûlés du feu de l'Evangile, ancrés dans une foi à toute épreuve en Dieu et son Fils Jésus-Christ, désireux de donner leur vie, parfois de manière héroïque, de tous nos villages... des hommes et des femmes sont partis très loin, au bout du monde, comme missionnaires. Le Concile Vatican II a consacré un décret à cette réalité : la mission *Ad Gentes*... La mission VERS tous les peuples ! Cette dimension de la mission demeure essentielle. Nous ne sommes pas une Église, l'Église de Lozère, isolée. Nous ne sommes pas un en-soi. Nous sommes pris dans la mission universelle de l'Église. Aujourd'hui, d'ailleurs, notre diocèse s'est engagé à prier à cette intention. La messe célébrée ce soir, à 18h, à Aumont, signifiera de manière visible, notre ouverture à la mission de toute l'Église, dans le monde entier.

En 1943, un livre d'Henri GODIN et Yvan DANIEL, intitulé *France, pays de mission ?*, a marqué les esprits. Aujourd'hui, nous pourrions le réécrire en enlevant du titre le point d'interrogation final. La France est bien une terre de mission. Certains sociologues parlent même d'une « *exculturation* » du christianisme dans notre pays. La foi chrétienne n'irrigue plus notre culture de manière déterminante. C'est devenu un lieu commun que de l'affirmer. Nous avons connaissance de ce qui a changé et a changé rapidement ! Nous le savons mais nous nous refusons à y croire vraiment, à y consentir. C'est humain ! L'urgence de la mission, c'est pourtant ici, dans nos villages et hameaux, dans nos écoles, collèges et lycées, dans nos familles, nos quartiers. Les signes sont là comme autant de germes en attente de croissance ! La Lozère ne fait pas exception.

Pour voir ces signes, pour y déceler le travail de l'Esprit Saint et autant d'appels de la part du Seigneur, il nous est demandé de faire le deuil d'une manière de vivre l'Église où nous étions capables de mailler le territoire, de réunir les personnes par catégories socio-professionnelles, par générations... « *Le temps est*

supérieur à l'espace » écrit le Pape François, dans *La joie de l'Évangile* (EG, § 222-225). Il est bien plus urgent d'accompagner la croissance spirituelle de personnes et de groupes, d'initier des démarches nouvelles, que de vouloir maîtriser des espaces, quadriller le terrain. D'ailleurs, reconnaissons-le, nous n'y parvenons plus !

Les attentes sont là. De plus en plus de personnes, sans avoir été initiées à la foi chrétienne, se refusent à vivre à la surface d'elles-mêmes. Préoccupées par le mal qui traverse leur vie, par la question de la mort, par des questions existentielles, elles sont à l'affût d'une parole d'espérance, d'une attention, de quelque chose qui fait sens. Ces personnes regardent si nous sommes cohérents, si nous vivons vraiment ce que nous mettons en avant : l'amour du prochain, le pardon, la fidélité, la paix intérieure. Ce qui est souvent déterminant alors, c'est une rencontre, une écoute attentive et hors de tout jugement, quelques paroles ajustées, des marques de fraternité... Tout cela peut servir de catalyseur, de facilitateur à la rencontre ou à la redécouverte de Jésus.

« Comme Jésus au puits de Sychar, l'Église aussi ressent le devoir de s'asseoir aux côtés des hommes et des femmes de notre temps, pour rendre présent le Seigneur dans leur vie, afin qu'ils puissent le rencontrer, car lui seul est l'eau qui donne la vie véritable et éternelle »².

Notre avenir n'est jamais autant ouvert que lorsque nous partageons la joie de l'Évangile. La meilleure manière de préparer l'avenir, c'est de vivre pleinement et avec sérieux ce que nous avons à vivre aujourd'hui.

2| Envoyés par Jésus pour que sa joie soit en nous

Je fais référence ici aux paroles de Jésus, en saint Jean 15,11 : *« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite »*. Cela revient en Jn 16,24 : *« Demandez en mon nom et vous recevrez pour que votre joie soit parfaite »* et encore en Jn 17,13 : *« Père, maintenant, je dis ces paroles dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude »*. Avant de vivre sa Pâques, Jésus enseigne ses disciples et les prépare à la mission. Il les confie dans la prière au Père, avant de s'en aller : *« Je m'en vais »*...

Rappelons-nous aussi les paroles du Pape François : *« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus »*... *« Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours »* (EG §1).

N'oublions jamais que nous sommes l'Église du Christ crucifié et ressuscité, du Christ aujourd'hui vivant et agissant, par l'Esprit Saint qui habite en nous ! Au cœur de cette expérience, se trouve la joie en plénitude, née de la rencontre de Jésus vivant. Cette joie n'a rien à voir avec un optimisme béat, avec une manière de nous voiler la face. Ce n'est ni la méthode Coué, ni une joie

² Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation, *Message au peuple de Dieu*, 26 octobre 2012.

composée et de circonstances, encore moins une ambiance entretenue artificiellement.

La joie dont parle Jésus est un don de l'Esprit Saint, un fruit du Royaume. Elle est reçue. Nous pouvons l'éprouver, l'accueillir, y compris au cœur des épreuves ou de la souffrance. Elle nous est donnée lorsque nous vivons réellement et pleinement notre condition de *disciples-missionnaires*. Ce n'est pas un disciple (une personne qui suit Jésus) qui – après tout un temps de formation – serait habilitée à être missionnaire. Ce n'est même pas un disciple qui aurait la particularité d'être missionnaire. C'est un état, une qualité d'être, dont nous sommes revêtus par notre baptême, notre confirmation, notre initiation à la vie eucharistique : « disciple-missionnaire ». Dans la rencontre même de Jésus, nous sommes envoyés et nous goûtons, personnellement et en Eglise, la joie. Un des signes de la justesse et de la vérité de notre action pastorale, est la joie. La conversion à laquelle nous sommes appelés, chacun et ensemble, vise à nous replacer devant le projet de Dieu pour son Eglise et à entrer dans ce projet. C'est lui qui nous envoie. C'est lui encore qui vient mettre en nous, et entre nous, sa joie. Sans la joie, comment être témoin, comment aller à la rencontre, comment éveiller ou réveiller un désir de suivre, de connaître, d'aimer et de servir le Seigneur ?

3] Concrètement, comment fait-on ?

Aucune recette dans ce que je vais dire maintenant... mais quelques pistes :

1. La « *culture de la rencontre* » : comment annoncer Jésus sans rencontrer les personnes, sans aller vers les autres ? Une rencontre où nous devenons hôtes les uns des autres, en accueillant et en nous laissant accueillir, en étant témoins par la cohérence de nos paroles et de nos actes mais aussi en étant témoins de l'action de l'Esprit Saint chez ceux que nous rencontrons. « *Il s'agit d'aller à la rencontre avec au cœur une grande qualité d'attention, de dialogue, d'entrer dans une conversation en réalisant ce que le pape appelle la révolution de la tendresse* ». Edito Mgr Benoît Bertrand, « l'Eglise de la rencontre », mars 2019.

2. Dans ces rencontres, ne pas brûler les étapes en voulant conduire trop vite l'autre là où je voudrais qu'il soit déjà. Gardons au cœur la croissance des personnes dans la foi, sans les brusquer ni les décourager. Soyons inventifs pour créer des propositions adaptées aux personnes telles qu'elles sont au lieu de vouloir à tout prix qu'elles entrent dans nos schémas, dans notre organisation paroissiale. « *J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation* ». (EG, 27)

3. Dans toutes nos rencontres en Eglise, veillons à ne pas tomber dans le piège du facteur limitant ! Une plante pour grandir a besoin de lumière, d'eau, d'une

bonne terre, de chaleur... Si un de ces éléments est absent ou est présent en trop petite quantité, la croissance de la plante ne se fait pas. Pour que grandisse une communauté de disciples-missionnaires, il y faut de la prière de louange, de l'écoute de la Parole de Dieu, une vie fraternelle, la réalité du service, le goût de la mission. Il est alors possible d'accueillir ensemble le projet de Dieu pour ma paroisse, mon service, notre diocèse, en nous engageant dans une même visée.

« La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. » (EG, 28)

4. Vivre sérieusement ce que nous avons à vivre aujourd'hui sans nous lamenter ou angoisser pour demain. Proximité, Visibilité, Communion, Animation. Dans nos réunions en ELA ou en équipe pastorale, après avoir invoqué l'Esprit-Saint et pris un bon temps de prière, commençons par nous mettre devant le projet de Dieu pour notre communauté, pour notre paroisse. Gardons le souci permanent de rejoindre ce que nous ne voyons jamais, ce que nous ne connaissons pas ou peu, en nous montrant créatifs. Les ELA ont été voulues d'abord et avant tout pour veiller à une proximité, pour révéler au plus grand nombre Dieu qui se fait proche de chacun. Pour cela, les membres des ELA, doivent être encore plus reconnus, visibles, signes vivants du Christ proche dans son Eglise. Placés au cœur de nombreux liens, les prêtres, les diacres, les ELA, nous sommes acteurs de communion : pas de mission possible sans ce patient travail de communion reçue du Seigneur. Enfin, l'animation bien réelle : soignons la qualité, la beauté et la ferveur de nos célébrations, de nos liturgies ! N'hésitons pas à nous former davantage, à fréquenter assidûment la Parole de Dieu, pour trouver les mots simples afin d'exprimer notre foi avec justesse ! Veillons enfin à la vérité de notre charité, c'est-à-dire à la réalité de notre communion fraternelle et de notre lien concret aux plus fragilisés.

« Si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, la paroisse continuera à être « l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles » » (EG, 28). C'est bien mon espérance.

Pour le 6x6 (échanges en groupe) :

- 1- Je fais cette expérience de changer le mot « communauté locale » ou « paroisse » ou « service » par mission. Qu'est-ce que ça déplace dans la responsabilité qui m'est confiée ?
- 2- Un point que je retiens de cet exposé.